



MAYRA  
SANTOS-FEBRES  
*Sirena Selena*

ℤ

UN HOMME, UNE FEMME,  
UN ANGE TOMBÉ DU  
CIEL OU LUCIFER  
ADOLESCENT

« Avec une mélancolie parfois teintée d'humour tendre, Mayra Santos-Febres dépeint le quotidien des travestis, contraints de vendre leur corps pour survivre. Abondant en personnages blessés, qui tous aspirent à une vie meilleure, son récit est une célébration des exclus caribéens, un chant obsédant »

Ariane Singer, *Le Monde des Livres*

« Il a fallu attendre dix-sept ans pour accéder en français à un livre majeur de la littérature des Caraïbes, un ouvrage qui ravira à la fois les militant.e.s queer, les anticolonialistes, les féministes, les cœurs d'artichaut et les fans d'Almodovar. »

François-Xavier Gomez, *Libération*

« Le récit est aussi flamboyant que les divas qui le peuplent. »

Nathalie Peyrebonne, *Le Canard enchaîné*

« Sirena Selena, adolescent à la voix enchanteresse, habillé en diva, fait danser l'écriture de ce roman portoricain. On le remercie, ainsi que les éditions Zulma, parce qu'il n'y en a pas beaucoup, des romans qui nous arrivent de l'île des Caraïbes. »

Mazarine Pingeot, *L'Express*

« Une fable baroque sur la confusion des genres – à plus d'un titre –, qui séduit grâce à ses images luxuriantes, à sa construction intelligemment éclatée et à la musicalité de la langue. »

Baptiste Liger, *Lire*

« Taillé dans le bois des romans cultes, *Sirena Selena* est un hommage aux rêveuses et aux acharnées, à celle et à ceux qui ont l'audace d'être soi. »

Élise Lépine, *Transfuge*

« À la fois évocation du monde flamboyant, scintillant et impitoyable du monde des nuits gays caraïbes et de la misère sociale des Antilles, ce roman, le premier traduit de la romancière portoricaine Mayra Santos-Febres, agit tel un redoutable cocktail d'amères misères épicées d'érotisme glauque et capiteux. »

François Angelier, *France culture*

« Une interrogation sur la sexualité et le pouvoir mélangeant l'hyperbole lyrique et l'observation sociale dans un roman luxuriant et tragi-comique. »

*The New York Times Book Review*

« Une histoire tout en humour noir, celle d'un ravissement hors du commun, qui nous emporte irrésistiblement sur le fil lancinant d'un boléro langoureux. Magnifique et très réjouissant. »

*Kirkus Reviews*



# «Le rôle échu aux Caraïbes est la séduction» Entretien avec Mayra Santos-Febres et plongée dans le monde trans

Par **FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ**

**I** l a fallu attendre dix-sept ans pour accéder en français à un livre majeur de la littérature des Caraïbes, un ouvrage qui ravira à la fois les militant-e-s queer, les anticolonialistes, les féministes, les cœurs d'artichaut et les fans d'Almodovar. Premier roman de la Portoricaine Mayra Santos-Febres, née en 1965, *Sirena Selena* est une fresque acide (et souvent drôle) du transmonde. Qui mêle le glamour et le cynisme, pose du fond de teint sur les hématomes, recouvre de paillettes le sang séché. Un jeu de miroirs, de vrais et de faux-semblants : le genre, la couleur, l'âge, le statut social... A 15 ans, Sirena Selena connaît de longue date le monde de la prostitution. Mais elle a aussi un physique sésamite et la voix qui va avec. Martha la ramasse sur le trottoir et l'introduit dans son antre, le Danubio Azul, un cabaret où les travestis chantent des boléros et racolent le client : les métiers d'artiste et de prostituée ne font qu'un. A la fois Pygmalion et maquereille, Martha va polir cette perle, la transfigurer en une femme envoûtante, qui provoquera la perte de ceux qui s'en approchent. «*Sirena est une sirène qui par son chant fait naufrager les marins*, décrit Mayra Santos-Febres, *c'est un garçon-fille qui vient de la rue, elle n'est ni blanche ni noire, ni enfant ni adulte. Cette indétermination est sa seule façon de vivre dans le désir de l'autre.*»

**Placard.** L'écrivain était invitée en France le mois dernier par le Marathon des mots à Toulouse. «*Noire, femme biologique, mère de deux garçons*», c'est ainsi qu'elle se définit. Elle avait 25 ans quand elle a entamé la rédaction de *Sirena Selena*, dix de plus à sa parution. Et les détours qui l'ont amenée à s'intéresser aux bas-fonds de San Juan sont dignes eux aussi d'un roman. «*A 19 ans, confie-t-elle, j'avais un fiancé qui, peu après, est sorti du placard. J'étais éperdument amoureuse de lui, lui éperdument amoureux d'un médecin.*» Nous sommes dans les années 80, quand le sida fait des ravages. «*Je l'ai accompagné dans son parcours d'activiste auprès des travestis prostitués de San Juan. Nous leur parlions de prévention, disions de ne pas partager les seringues,*



Mayra Santos-Febres, le 27 juin, à Paris. PHOTO MANUEL BRAUN



*puisque tous étaient toxicos.» Etudiante en linguistique, elle enregistre ses rencontres avec les personnages de la nuit. Elle en a fait bon usage : le langage vipérin des créatures, leur imagination, dans la tendresse comme dans la méchanceté, sont un des plaisirs que réserve la lecture du roman. «Beaucoup d'entre elles apparaissent dans le livre sous leur vrai nom d'artiste, comme Luisito Cristal. Mais il n'y avait pas que les travestis chanteuses, derrière elles j'ai découvert l'univers de celles qui récupéraient des vêtements dans les poubelles et les brodaient pour en faire des robes sublimes, celles qui donnaient une nouvelle vie aux vieilles perruques...»*

Un autre personnage du roman, Doña Adelina, qui fait de sa grande maison un home d'accueil pour ados gays, a lui aussi existé. *«J'ai connu cette maison où vivaient des pensionnaires d'entre 12 et 20 ans. La plupart venaient de la campagne, où ils étaient battus comme plâtre pour leur apprendre à devenir des hommes.»*

Avant de rédiger *Sirena Selena*, Mayra a fait le tour de la littérature queer. Pour parvenir au constat qu'à cette époque, les années 90, il n'y a presque rien de publié en langue espagnole. *«Les Argentins Manuel Puig et Nestor Perlongher, l'Uruguayenne Cristina Peri-Rossi, les Cubains Reinaldo Arenas et Severo Sarduy, ça s'arrêtait là. J'ai laissé de côté les Anglo-Saxons et j'ai plongé dans Jean Genet, le maître absolu, puis Pasolini, Cavafy, Kawabata...»* L'homosexualité, uniquement tolérée la nuit, dans des enclaves dédiées au divertissement, se conjugue avec la question raciale. *«Vous, Européens, ne prêtez pas attention à ces nuances, poursuit la romancière, mais chez nous elles sont capitales. Nous vivons dans une pigmentocratie : plus on s'élève dans l'échelle sociale, plus on a la peau claire. Plus on descend, plus on est sombre. Les travestis de cabaret se maquillent pour s'éclaircir le teint, et pour se donner un nez plus effilé.»* La beauté, c'est la blancheur.

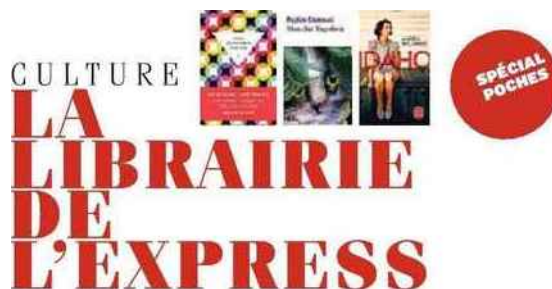
Les genres et les rôles mouvants sont pour Mayra Santos-Febres un autre trait caractéristique des îles des Antilles. *«J'ai grandi dans une famille presque exclusivement composée de femmes. Toutes avaient un métier : institutrice,*

*comptable, avocate. Une situation courante à Porto Rico.»* Où étaient les hommes alors ? *«Partis travailler aux Etats-Unis. Ou en prison.»* Dans ce milieu féminin se mettent en place des mécanismes de solidarité très forts : *«Toutes mes études ont été payées par mes tantes. Elles étaient neuf.»*

**Drapeaux.** Autre lecture du livre : la métaphore de la situation que vit Porto Rico, ni nation indépendante, ni Etat à part entière des Etats-Unis. Comment le définir ? *«C'est une colonie, tranche Mayra. Tous les matins, depuis cent quinze ans, nous nous réveillons avec deux drapeaux sous les yeux. Il y a quelques semaines, un référendum sur l'avenir de l'île s'est soldé par une forte majorité en faveur du rattachement aux Etats-Unis. Ils ont voté pour s'intégrer dans l'Amérique de Trump, vous le croyez ? Mais ce scrutin n'a aucune valeur, l'abstention a été massive : 77%.»* Les indépendantistes ont souvent parlé d'île prostituée, et *Sirena Selena* est une projection de cette obligation de se conformer au désir de l'autre, quand votre survie en dépend. La romancière, qui enseigne la littérature à l'université de Rio Piedras, analyse : *«Nous, pays des Caraïbes, vivons de l'économie des visiteurs. Dans le monde développé, il y a des richesses, de l'emploi, mais aussi beaucoup de solitude. Il doit exister un endroit où on peut jouir de la vie et être soi-même. Nos contrées ensoleillées occupent cette fonction dans l'imaginaire de la planète. Dans la division internationale du travail, le rôle qui nous est échu est celui de la séduction.»*

Aujourd'hui, l'auteure jette un regard lucide sur l'engouement dont a bénéficié *Sirena Selena* à sa parution, en 2000. *«J'étais la seule écrivaine noire de langue espagnole. Je correspondais à un manque. J'ai rempli un quota.»* Cinq livres plus tard, l'argument ne tient plus. Mayra Santos-Febres a bâti une œuvre qu'on espère voir paraître en français dans les années qui viennent. ◆

**MAYRA SANTOS-FEBRES SIRENA SELENA** Traduit de l'espagnol (Porto Rico) par François-Michel Durazzo. Zulma, 329 pp., 20,50 €.



LE CHOIX DE MAZARINE PINGEOT



## Par-delà toutes les frontières

**Il, elle ? Sirena ? Selena ?** Sirena Selena, adolescent à la voix enchanteresse, habillé en diva, fait danser l'écriture de ce roman portoricain. On le remercie, ainsi que les éditions Zulma, parce qu'il n'y en a pas beaucoup, des romans qui nous arrivent de l'île des Caraïbes. Et pourtant, Mayra Santos-Febres, qui en a écrit une douzaine, est bien connue en son pays. Ce premier roman vient d'un autre temps. La mythologie que les drag-queens tissent, à brasser les histoires plus vite que les passes, est universelle. Elle a beau prendre des accents caribéens, elle va chercher dans les bas-fonds, dans les tréfonds de nos corps, à cet endroit que les sociétés laissent à la marge : la poésie en guise d'identité. Le récit et le chant, qui disent une mémoire effacée des manuels scolaires.

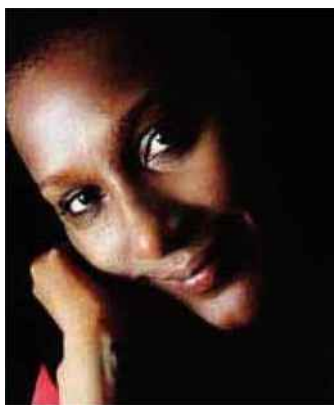
Avec Sirena, avec Léocadio, on voyage des dancings underground des travestis portoricains à une enfance misérable, où l'abandon est presque un acte d'amour, où les enfants, très vite, se prostituent, et adoptent de nouvelles familles, des gens cabossés, exubérants, des gens qui se racontent et cousent des paillettes sur des habits de lumière, pour briller dans une nuit qui a souvent raison d'eux. Mais Léocadio a une voix qui lui dessine une voie, les frontières sont parfois ténues de la misère à la grande vie, parce que, à la lisière de ces mondes, les fantasmes jouent leur partition et qu'ils n'ont que faire des limites et des identités. Accomplir son genre, mais accomplir sa vie, deux ambitions pour des êtres sortis du ruisseau, qui nous interpellent de leur gouaille. On entend leur chant, de loin, qui monte et submerge la mémoire des définitions.

### SIRENA SELENA

PAR MAYRA SANTOS-FEBRES. TRAD. DE L'ESPAGNOL PAR FRANÇOIS-MICHEL DURAZZO. ZULMA, 336 p., 20,50 €.



# Le Marathon des mots



Mayra Santos-Febres. ZULMA

« **Tout un monde** », Rencontre avec **Mayra Santos-Febres, David Toscana et Martín Solares**, Centre culturel Bellegarde, samedi 24 juin, 16 h 30.

## Mayra Santos-Febres célèbre les Caraïbes queer

Pilier de la scène drag-queen de Porto Rico, Martha Divine trouve une perle en la personne de Sirena Selena : un jeune garçon à la voix d'or, prostitué, dont

les boléros, appris de sa grand-mère, enchantent quiconque les écoute. Pour échapper aux lois restrictives de son île en matière de travail des mineurs, elle emmène son protégé se produire dans les hôtels de République dominicaine. Là, le garçon se lancera dans un jeu de séduction avec un riche homme d'affaires, à l'étroit dans sa vie conjugale. Avec une mélancolie parfois teintée d'humour tendre, Mayra Santos-Febres dépeint le quotidien des travestis, contraints de vendre leur corps pour survivre. Abondant en personnages blessés (drogués, orphelins, enfants abandonnés, transgenres...), qui tous aspirent à une vie meilleure, son récit est une célébration des exclus caribéens, un chant obsédant. ■ **AR.S.**

► **Sirena Selena** (*Sirena Selena vestida de pena*), de Mayra Santos-Febres, traduit de l'espagnol (Porto Rico) par François-Michel Durazzo, Zulma, 330 p., 20,50 €.



**Sirena Selena**  
de Mayra Santos-Febres  
(Zulma)

« **DU REGARD**, Martha chercha d'où venait cette voix. Elle trouva. C'était de la gorge d'un adolescent, drogué au-delà de l'inconscience, qui chantait en cherchant des canettes. » Ce gamin, c'est Sirena Selena, qui peu à peu va « se transformer en celle qu'il était vraiment », une diva, de celles vêtues de « robes de strass enveloppées de lumières ».

La romancière portoricaine, dans ce roman publié en 2000, enfin traduit en français, met en scène l'univers des travestis entre Porto Rico et Saint-Domingue. D'une île à l'autre, d'un genre à l'autre, ses protagonistes – réunies pour cer-

taines par « la brigade de drag-queens pour la défense du glamour » – cherchent leur place et leur identité : « Pour nous, l'essentiel a toujours été de nier la réalité grossière qui nous entourait. » Se déguiser pour se trouver, car « ainsi va la vie dans ce bouillon d'îles où mijotent la faim et l'envie de vivre en accord avec une autre réalité ».

Le beau titre espagnol, « Sirena Selena vêtue de peine », a été raccourci ; qu'importe, le récit est aussi flamboyant que les divas qui le peuplent. **N. P.**

● Traduit de l'espagnol (Porto Rico) par François-Michel Durazzo, 336 p., 20,50 €



CE QUE LA LITTÉRATURE DOIT AUX FEMMES

# Les 10 auteures

À DÉCOUVRIR CET ÉTÉ



## Hannah TINTI

44 ans, Etats-Unis

Son héros est un homme qui ne sort jamais sans une arme à feu et qui en possède d'ailleurs une sacrée quantité. Privé du lobe de l'oreille gauche, Samuel Hawley a également le corps lardé de cicatrices. Les souvenirs de tous les mauvais coups auxquels il a participé durant sa folle jeunesse. Celui des douze balles qui sont entrées tour à tour dans sa peau sans pourtant jamais l'envoyer au ciel. Guère sociable, monsieur a fait bon nombre de petits boulots avant de devenir pêcheur de coquillages. Il élève seul sa

Pas grave, ils ont l'habitude. Comme Samuel, Loo n'est pas du genre à se laisser faire. Plutôt à rendre les coups qu'on lui donne avec la plus grande fermeté... Hannah Tinti opère des allers et retours dans le temps. D'un chapitre à l'autre, la romancière balade habilement le lecteur entre le présent et l'époque où Samuel Hawley avait une vingtaine d'années. Lorsqu'il n'avait pas peur de jouer dangereusement avec le feu et la mort...

L'écrivaine rend immédiatement incarnés ses deux héros qu'on ne quitte pas d'une semelle. Un Samuel taiseux et aimant qui emmène sa fille à la fête foraine et qui veille à ce qu'elle ne manque jamais de rien. Une Loo qui a appris à se forger une carapace et à avancer sans une mère à ses côtés pour l'aider à se construire. Emouvant et haletant à la fois, *Les Douze Balles dans la peau de Samuel Hawley* est un western moderne qui vaut autant par son histoire que par la manière dont Hannah Tinti la raconte. Tambour battant, avec un talent éclatant. En prenant le soin de parfaitement doser l'action et l'émotion. Chapeau bas!

Alexandre Fillon



\*\*\*  
*Les Douze Balles dans la peau de Samuel Hawley* (The Twelve Lives of Samuel Hawley) par Hannah Tinti, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Mona de Pracontal, 448 p., Gallimard, 23 €

**H**annah Tinti aime relever des défis. La Bostonienne établie à New York a d'abord fait parler d'elle avec un épatant recueil de nouvelles, *Bête à croquer* (Gallimard, 2005), un intrigant volume dont chaque histoire faisait intervenir un animal. Tout aussi réussi était son premier roman, *Le Bon Larron* (Gallimard, 2009), où elle s'amusait à remonter au temps de la conquête de l'Ouest, pour y faire évoluer une galerie de personnages qu'on aurait dits tout droit sortis de chez Dickens! Et voilà aujourd'hui que pour *Les Douze Balles dans la peau de Samuel Hawley*, la dame s'est mis en tête de revisiter à sa manière les douze travaux d'Hercule!

filles, Loo, depuis que sa femme, Lily, est morte noyée accidentellement dans un étang. Loo, son père lui a appris à tirer à l'âge de 12 ans. La gamine née sous le signe du Scorpion n'a jamais cessé d'être trimballée d'un endroit à un autre, de voir son géniteur charger leurs maigres affaires dans sa camionnette et décéder du jour au lendemain sans demander son reste. Pour l'heure, père et fille viennent de s'installer dans une vieille maison au bord de l'eau. A Olympus, dans le Massachusetts, d'où était originaire Lily. Là où habite toujours la grand-mère de Loo, Mabel Ridge, qui n'a pas l'air ravie de les voir débarquer dans les parages. Les autres habitants du coin les regardent de travers.



## Julia LEIGH

47 ans, Australie



★★★  
**Avalanche : Une histoire d'amour** par Julia Leigh, traduit de l'anglais (Australie) par Laurence Kiefé, 144 p., Christian Bourgois, 12 €

Écrivaine, scénariste et réalisatrice, Julia Leigh s'est illustrée avec deux courts romans aussi puissants que marquants, *Le Chasseur* (Actes Sud, 2000) et *Ailleurs* (Christian Bourgois, 2008). L'Australienne signe cette fois un récit poignant, *Avalanche*, qui a pour sous-titre *Une histoire d'amour*.

Julia Leigh y détaille les différentes étapes d'un long et pénible parcours du combattant entamé à l'âge de 38 ans, lorsqu'elle commence à chercher activement à avoir un enfant avec Paul. Tous deux se sont rencontrés quand ils étaient étudiants. Ils se sont aimés, perdus de vue et retrouvés plus tard. Avant de se marier puis de divorcer. Au départ, Paul est à ses côtés quand elle se lance dans la procréation médicalement assistée et commence le dur protocole de la fécondation in vitro. Ensuite, après leur séparation, elle doit affronter seule les vagues et les coups. L'attente et la déception. Les échographies et les prises de sang. Le regard des autres et les questions existentielles.

*Avalanche* vaut par sa grande sobriété et son absence de pathos, par le regard et l'écriture de Julia Leigh dont l'abnégation frappe page après page le lecteur. C'est peu dire que son texte lumineux touche au cœur.

A.F.



## Samanta SCHWEBLIN

39 ans, Argentine

Les phrases de Samanta Schweblin, auteure montante de Buenos Aires, irradient et instaurent un climat fiévreux dès leurs premiers mots. Construit comme un dialogue, *Toxique* est envahi d'une chaleur peu rassurante qui se répand comme un mal insidieux, « comme des vers, partout ». Cette image effrayante nous conduit tout au long de ce bref récit dont les contours demeurent volontairement flous, entre rêves, hallucinations et souvenirs lancinants, à moins que ce ne soit la réalité. Amanda, jeune mère, agonise à l'hôpital à cause d'une intoxication et parle avec David, un enfant agenouillé à côté de son lit. Il souffre de la même maladie, contractée dans la campagne argentine, qui l'a transformé en « monstre ». Quelques jours auparavant, avant de tomber malade, Amanda avait croisé la mère de l'enfant, Carla, qui lui avait raconté son histoire. Un malaise profond s'installe, et la narration alterne entre la conscience confuse d'Amanda et les commentaires de David qui la poussent à s'interroger sur la source de leur mystérieuse intoxication. C'est ainsi que le paysage argentin se mêle à l'intrigue, avec ses champs de soja à perte de vue aux semences bizarrement trafiquées. Rapide et déroutant, ce premier roman, en lice pour le prix international Man Booker, s'avale d'une traite, puis reste un moment en travers de la gorge.

Lenka Hudakova



★★★  
**Toxique (Distancia de rescate)** par Samanta Schweblin, traduit de l'espagnol (Argentine) par Aurore Touya, 128 p., Gallimard, 14 €

## Lucie DESAUBLIAUX

28 ans, France



C'est Gustave Flaubert qui l'a dit, dans sa *Correspondance* : « Ce qui me semble beau, ce que je voudrais faire, c'est un livre sur rien. » Pour ses débuts littéraires, Lucie Desaubliaux a relevé le défi en proposant un (premier) roman sur pas grand-chose. Il ne se passe ainsi rien d'extraordinaire dans *La nuit sera belle*. Ils sont trois, Arek, Ivan et Todd C. Douglas, réunis dans un appartement. Pour eux, demain, c'est le grand jour : celui de cette expédition, imaginée depuis bien longtemps. La destination ? Rien de déterminé. Peut-être les « hautes chaînes de montagnes d'Amérique du Sud ». Ou les Galápagos, mais il faut se méfier des dragons. Enfin, sûrement ailleurs... En attendant non pas Godot mais l'heure du départ, les trois potes dissertent. Parmi tant d'autres songes, Todd C. Douglas conseille notamment à ses comparses de ne pas « se laisser "engoudronner" par les souvenirs [car] ils sont comme les personnes âgées. Ils racontent ce qui les arrange ». Aussi, entre deux aphorismes, nos voyageurs du sur-place boivent. Du thé et du café, mais aussi de la bière, du vin et du whisky... Et si c'était ça, l'aventure ? Conjuguant habilement art romanesque et techniques théâtrales (en cinq actes et un épilogue), *La nuit sera belle* séduit par son écriture au scalpel et ses dialogues imparables qui illuminent cette fable existentielle dont les héros, glandeurs dans l'âme, s'avèrent plus « productifs » qu'il n'y paraît.

Baptiste Liger



★★★ **La nuit sera belle** par Lucie Desaubliaux, 192 p., Actes Sud, 18,50 €



## Melanie BENJAMIN

55 ans, Etats-Unis

**B**abe Paley a cette façon inoubliable de repousser son manteau en découvrant une épaule puis l'autre. Avec ses amies – Slim, Pamela, Gloria et Marella, celles qu'on appelle les « cygnes » –, elle se promène, la démarche surnaturelle et la silhouette majestueuse, dans le dernier tailleur Givenchy ou Balenciaga. Son élégance, sa beauté ressemblent à une œuvre d'art, mais sont également l'objet d'un travail quotidien pour tutoyer la perfection. Car Babe vient de loin. Elle n'est pas née avec une cuillère en argent dans la bouche et elle avance masquée dans la haute société new-yorkaise qui la célèbre comme une icône. Truman Capote, légendaire écrivain, excentrique et mystérieux, entre dans la vie de Babe tel un miracle, déchirant son ennui, ses journées aussi répétitives que parfaites. Pour ces deux êtres d'exception, c'est l'amitié immédiate et la fin de la soli-

tude. Babe trouve chez cet homme bizarre un double impossible et l'extravagance intellectuelle qui lui manquait. Truman pénètre grâce à elle dans une haute société fascinante et inaccessible. Mais *Les Cygnes de la Cinquième Avenue* est également une tragédie, mêlant réalité et fiction avec un talent qui ne cherche jamais l'esbroufe. L'auteure, Melanie Benjamin, ne se contente pas de dresser le portrait de deux personnalités vulnérables, elle unit la fragilité intime et la folie mondaine, la névrose et la création, dans un livre qui pétile comme du champagne, avant l'acidité de la trahison.

Christine Ferniot



★★★  
*Les Cygnes de la Cinquième Avenue (The Swans of Fifth Avenue)* par Melanie Benjamin, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Christel Gaillard-Paris, 432 p., Albin Michel, 22 €



## Robin MACARTHUR

39 ans, Etats-Unis

**L**es filles rêvent de partir le plus loin possible, mais on les retrouvera, des années plus tard, dans le même mobile home ou la même cabane de pêcheur posée sur des parpaings et truffée d'isolant. Leurs mères soignent une dépression chronique dans l'alcool et leur tour de taille s'en ressent. Pour les hommes, c'est un peu la même chanson. Certains sont revenus de la guerre dans un sale état, d'autres pratiquent encore leur métier de bûcheron, attachés à l'odeur de la résine, au froid qui gèle les doigts. A tous, il manque une femme pour supporter la sauvagerie de la nature et redémarrer chaque matin leur vieux camion.

Robin MacArthur nous plonge dans sa région du Vermont à travers des nouvelles aiguës comme ses personnages, des solitaires au caractère bien trempé. Leur vie n'est pas riante, mais ils ne sont pas prêts à quitter ces coins rocheux, préférant leur caravane humide à l'inconnu. Pas de longues descriptions de paysages, pas de plongée psychologique chichiteuse dans ces textes courts à l'écriture serrée. Pourtant, ses héros, victimes ou rebelles, se dressent bien vivants devant le lecteur. On s'installe avec eux sur le ponton pour contempler le coucher d'un soleil mandarine, on ouvre une bière avant que la lune apparaisse derrière les pins du Canada. Il est temps de rejoindre Maggie, Rich ou Nelson au bar de Sara et de mettre un vieil Otis Redding dans le juke-box. C'est bon pour la nostalgie. C.F.



★★★  
*Le Cœur sauvage (Half Wild)* par Robin MacArthur, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par France Camus-Pichon, 220 p., Albin Michel, 19 €

## Sophie PUJAS

38 ans, France

**C'**est la carrière d'une femme « avide, vivante », qui « chute d'avoir trop ri » : Clara Bow (1905-1965), icône du cinéma hollywoodien des années vingt, modèle des « garçonnnes » durant les Années folles, collectionneuse de fiancés et d'amants – parmi lesquels le réalisateur Victor Fleming, l'acteur Gary Cooper ou le crooner Harry Richman. Dans son troisième livre, la journaliste Sophie Pujas retrace la trajectoire, aussi heurtée que fulgurante, de cette star du cinéma muet qui déclina à l'heure du parlant. Elle le fait en trois parties, révélatrices de la vie et de l'œuvre de « sa » star. Mais *Le Sourire de Gary Cooper* dépasse le simple hommage, car la romancière tisse des liens poétiques entre elle et son sujet : « Sans y songer, Clara s'est battue pour que ma vie soit douce, je veux dire, pour que les femmes choisissent leur place dans le monde. [...] Pour que mes histoires d'amour soient possibles, il a fallu Clara et ses sœurs. Il a fallu son insouciance et son courage. Oui, j'ai une dette. » Jonglant brillamment entre distance et empathie, Sophie Pujas s'amuse de l'art du roman comme des ficelles du *storytelling* : « Je licencie le destin et ses sales tours de passe-passe. [...] Ce qui a existé est gagné pour toujours. » Une liberté qui fait, aussi, la littérature. Hubert Artus



★★★  
*Le Sourire de Gary Cooper* par Sophie Pujas, 112 p., Gallimard/L'Arpenteur, 11,50 €

T. GEBBONS - D. FEINGOLD - C. HELE/GALLIMARD



## Elena LAPPIN

63 ans, Israël et Royaume-Uni

Lorsqu'un soir de février 2002, le téléphone retentit chez elle. A l'autre bout du combiné, un inconnu a une grande nouvelle à lui annoncer, en russe : « Schneider, c'était le nom de votre vrai père. C'est avec cet autre homme qu'était votre mère avant votre père. » Celui qui n'est autre que son oncle par alliance lui apprend dans la foulée que son grand-père était espion et que son géniteur réside aujourd'hui à New York. Il n'en faut pas plus pour qu'Elena Lappin décide d'en savoir davantage sur cet



individu « de petite stature, agile, aux cheveux bruns (maintenant argentés) ». Cette odyssée des origines amènera cette native de Moscou à découvrir sa véritable histoire familiale, l'amenant à aller de la Russie à Ottawa en passant par Hambourg ou les kibboutz d'Israël. « La vie écrit des scénarios que les

romanciers essaient souvent d'imiter », et on comprend pourquoi : le récit *Dans quelle langue est-ce que je rêve ?* s'avère plus palpitant et riche que bien des fictions. A travers son parcours personnel – et la réflexion psychanalytique qui en découle –, Elena Lappin décortique intelligemment l'évolution des rapports Est-Ouest et relate, à travers de brefs chapitres bien ciselés et agrémentés de photos, l'histoire de tant d'exilés nous rappelant que le monde est, par essence, cosmopolite. **Baptiste Liger**



★★★ Dans quelle langue est-ce que je rêve ? (What Language Do I Dream In ?) par Elena Lappin, traduit de l'anglais par Matthieu Dumont, 384 p., Editions de l'Olivier, 23 €

## Clémentine MÉLOIS

36 ans, France

Avez-vous déjà, en patientant à la caisse du supermarché, scanné d'un œil curieux les étiquettes que votre voisin disposait sur le tapis roulant ? Et peut-être, à mesure que les objets défilaient, imaginé à quoi pouvait bien ressembler la vie de cet inconnu ? Le contenu de nos paniers en dit beaucoup sur qui nous sommes : catégorie sociale, goûts et mode de vie, rapport à l'argent, au temps... Fascinée par le potentiel fictionnel des listes de courses, Clémentine Mélois, artiste plasticienne et collectionneuse aguerrie, conserve depuis des années celles qu'elle trouve dans la rue. Dans ce livre original et malicieux, elle en a rassemblé une centaine, griffonnées par des anonymes sur un coin d'enveloppe, un post-it, au dos d'un bout de facture déchirée... Pour accompagner chacune, un court monologue nous plonge dans la tête de celui ou celle qui l'a rédigée.



Drôles et intrigants, excessivement sérieux ou complètement loufoques, ces diptyques de microfictions tissent un étonnant kaléidoscope, chambre à échos où résonnent ensemble une multitude de voix intérieures. Des « pastilles pour dentier » à la « tapette à mouche » en passant par la « grappe de raisin pas trop grosse », le « manger chat », les « tripes à la mode de Caen », ou la « lotion anti chute cheveux », leurs commissions sont le charmant alphabet d'une poésie du quotidien. **Estelle Lenartowicz**



★★ Sinon j'oublie par Clémentine Mélois, 240 p., Grasset, 16 €

## Mayra SANTOS-FEBRES

51 ans, Porto Rico

Les accros aux télé-crochets ne le savent que trop : les voix des chanteurs ou des chanteuses sont parfois aussi envoûtantes que trompeuses. Ainsi, lorsqu'elle chante ses boléros qu'elle maîtrise à merveille, Sirena Selena éblouit toutes celles et tous ceux qui sont à ses côtés. Mais avant de devenir cette créature si admirée, celle-ci avait une autre identité, un autre nom : Leocadio. Gamin des quartiers pauvres de Porto Rico, il a été élevé – sa mère étant « partie sans laisser d'adresse » – par sa grand-mère. A la mort de cette dernière, il a « préféré faire de la rue son foyer » aux côtés des prostitué(e)s. Il y aura les passes, bien sûr, mais aussi une bonne fée (ou sorcière) : l'excentrique Miss Martha Divine va être séduite par l'étrangeté androgyne de ce garçon et le pousser à devenir, grâce à sa voix enchanteresse, une diva des hôtels de luxe. L'occasion pour Leocadio/Sirena de découvrir peut-être la passion, en la personne d'un certain Hugo Graubel qui lui déclare : « Je t'aimerai [...] comme je n'ai jamais aimé aucune femme. »



★★ Sirena Selena (Sirena Selena vestida de pena) par Mayra Santos-Febres, traduit de l'espagnol (Porto Rico) par François-Michel Durazzo, 336 p., Zulma, 20,50 €

Premier roman traduit en France de la Portoricaine Mayra Santos-Febres, *Sirena Selena* est une fable baroque sur la confusion des genres – à plus d'un titre –, qui séduit grâce à ses images luxuriantes, à sa construction intelligemment éclatée et à la musicalité de la langue, correspondant parfaitement aux desseins de ses personnages. Même si on regrette de ne pas entendre le chant de cette Sirena... **B.L.**

## RADAR

Ils ont 20 ans, ils sont amis. C'est la fin de l'été. Demain la vie va reprendre avec son bardas d'ennuis et de problèmes. De quoi sera fait l'été prochain ? Premier roman, premier succès, on vous l'avait dit à l'époque de sa sortie. Le voici dans votre poche.

« Hier encore, c'était l'été » de Julie de Lestrangle (Éd. Livre de Poche).



Un cottage en 1926. La voiture abandonnée pas loin est celle d'Agatha Christie. Le cottage, celui où son mari infidèle passe le week-end en « bonne » compagnie. C'est le scandale mais aussi le drame car la grande écrivaine a disparu. Une histoire vraie dont on n'a jamais connu le fin mot. « Agatha » de Frédérique Deghelt (Éd. Plon).



Le premier roman torride d'une auteure portoricaine. L'histoire d'un homme qui s'éprend d'une diva gay et se prend à l'aimer comme il avait rêvé d'aimer une femme. Littéraire, chaud et moite.

« Sirena Silena » de Mayra Santos-Febres (Éd. Zulma).



Une maison d'édition à suivre : les nouvelles plumes qu'on y découvre nous enchantent toutes. Ici, Sarah Vaughan, ex-journaliste du Guardian, nous invite à vivre deux étés dans les Cornouailles, en 1943 et en 2014. À vous donner l'envie de vacances anglaises.

« La ferme du bout du monde » de Sarah Vaughan (Éd. Préludes).



« Je veux bien avoir été distrait ces temps-ci, mais je sais que si j'avais croisé cette fille dans l'ascenseur ou le hall d'entrée, je m'en serais souvenu. Et puisque je me souviens d'elle, c'est que je l'ai déjà vue ailleurs. » Un style littéraire frais et particulier genre « nouvelle vague ».

« Croire au merveilleux » de Christophe Ono-Dit-Biot (Éd. Gallimard).



## LES BOUQUINS À DÉVORER SOUS LE SOLEIL EXACTEMENT

Plages, hôtels, voyages, fêtes, drames, amours et amitiés. Autant de destinations et de livres à découvrir à tout prix. NICKY DEPASSE



Les histoires d'amour ou de désamour d'Agnès Abécassis réconcilient avec les malheurs de la vie. Ava, artiste peintre, et Tom, le filic sympa, se partagent les chapitres. Pour Tom, les allumeuses des pistes de danse sont des « Travolta du bassin », pour Ava, une goutte d'eau peut faire rompre la cruche. Lutèce et Régine viennent compléter le tableau de cette comédie légère comme un grand crème du matin en terrasse.

« Café ! Un garçon s'il vous plaît » d'Agnès Abécassis (Éd. Livre de Poche inédit).



Quand l'auteur de « Ce soir, je vais tuer l'assassin de mon fils », ex-grand reporter de France Inter, fait d'un souvenir d'enfance un roman, on est dans un tout autre univers. Les vacances au bord de la mer du petit Jacques Expert prennent une couleur très particulière quand, dans l'hôtel où il est installé avec ses parents, débarquent Jacques Brel et sa famille. Un air du Petit Nicolas.

« Ne nous quittons pas » de Jacques Expert (Éd. Albin Michel).



Le cadre ? Les paradisiaques et riches stations balnéaires de Cape Cod. En 1966, Frank Hardcastle, l'homme pressenti pour être le prochain président des États-Unis, y est installé. Sa femme, Tiny, nous raconte comment tout bascule quand surgissent une maîtresse et un ancien amour. Addictif.

« Les lumières de Cape Cod » de Beatriz Williams (Éd. Belfond).



« You've got a mail, Mrs Austen. » Dans l'intimité de l'auteure de « Orgueil et Préjugés », le courrier de Jane Austen à ses nièces nous montre que de la fiction à la réalité, il n'y avait qu'une page pour cette femme célibataire du début du XIX<sup>e</sup> siècle anglais.

« Du fond de mon cœur » de Jane Austen (Éd. Livre de Poche).



# SIRENA SELENA



**Sirena Selena**  
Mayra Santos-Febres  
Zulma 2017. 336 p., 20,50 eur.

**ROMAN** Récit des transformations, des passages, *Sirena Selena* est une explosion permanente entretenue par l'omniprésence de la violence, avec la salvation pour horizon et des éclairs de joie qui perforent, parfois, la trame dramatique du roman. Mis en tension permanente par la langue magnifique

de l'écrivaine et poétesse portoricaine Mayra Santos-Febres, les personnages sont intenses, brossés à la fois dans toute leur puissance et dans toute leur détresse. En particulier Sirena Selena elle/lui-même, affolant-e drag-queen à la voix de cristal ayant survécu dans le milieu de la prostitution, incarnation de l'enfance bousillée, de l'adolescence sauvage, de la révolte magnifique, du strass et des haillons. Un texte inoubliable. [S.P.]

# Drague queen

**6 avril > ROMAN** Porto Rico

« *Suave Selena, raconte-toi sous un spotlight. Tu es celle que tu es, Sirena Selena... et tu sors de la lune de papier, dans ta robe de chagrin, devant un cortège d'adorateurs.* » Dès les premières pages, des notes mélodieuses sourdent sous la plume de **Mayra Santos-Febres**. Cette poétesse, romancière, nouvelliste, professeure de littérature à l'université de Porto Rico, est traduite pour la première fois en France. Une découverte aussi surprenante que son héroïne, sorte de Dalida sud-américaine. Sirena Selena est célèbre pour sa voix d'une incroyable pureté. A la fois colorée



DANIEL MORDZINSKI/SOÉ

**Mayra Santos-Febres**

et désespérée, elle fait vibrer les boléros que lui chantait sa grand-mère. Comme s'ils pouvaient apaiser « *la douleur enfouie* » d'une enfance écorchée par l'abandon

maternel. Sirena aspire à devenir « *une femme distinguée* », mais elle est née dans un corps d'homme. La chirurgie a un prix, alors jusqu'où est-elle prête à aller pour contrer « *la main du Seigneur* » ? Comment le petit Leocadio s'est-il transformé en diva des quartiers gays ? Tel un personnage d'Almodovar, Sirena a connu la gloire, la coke et les trottoirs. La violence, l'extrême pauvreté et la prostitution ne l'empêchent pas d'avoir des rêves et des paillettes plein les yeux. D'autant qu'elle a la chance d'être protégée par de bonnes fées. A savoir plusieurs figures maternantes, tendrement extravagantes, et un homme aimant. Ici, on ne bascule jamais dans le sordide. Les peaux sont « *cannelle* » et les yeux « *couleur miel* », mais les coups du sort obligent les protagonistes à survivre avec le sourire. « *Il y a bien des façons d'être un homme, d'être une femme, à chaque personne de décider.* »  
**K. E.**

**MAYRA SANTOS-FEBRES**  
**Sirena Selena**

ZULMA

TRADUIT DE L'ESPAGNOL (PORTO RICO)  
PAR FRANÇOIS-MICHEL DURAZZO

TIRAGE : 5 000 EX.

PRIX : 20,50 EUROS ; 336 P.

ISBN : 978-2-84304-789-3



9 782843 047893

# Reines de la nuit

*Sirena Selena* est une diva drag-queen de Porto Rico qui rêve d'enflammer les nuits de Saint-Domingue. Un roman bientôt culte. **PAR ÉLISE LÉPINE**

**M**artha Divine et Sirena Selena prennent l'avion pour Saint-Domingue. Si ça passe, Martha Divine fera de sa pouliche à la voix d'or la nouvelle sensation des boîtes de nuits insulaires. Si ça casse, elles se feront arrêter par la police. Martha et Sirena sont deux individus de sexe masculin, deux figures importantes de la communauté transformiste de Porto-Rico. Martha possède le Danubio Azul, boîte de nuit des quartiers gays. Sirena tient la discothèque entière sous l'emprise de ses chansons romantiques, de son allure glamour et de ses yeux de braise, déclenchant chez ceux qui la regardent et l'écoutent une émotion bien au-delà du sexe : « Beaucoup auraient donné n'importe quoi pour voir son corps nu, sans savoir s'il était un homme, une femme, un ange tombé du Ciel ou Lucifer adolescent. » Martha espère tirer du succès de Sirena, de quoi payer son ultime opération, celle qui la fera basculer pour de bon dans le camp des femmes. Sirena est déterminée à conquérir le monde, car elle possède, dit-elle, « un peu de talent et le sens des affaires dans le sang. » Arrivées sans encombre à Saint-Domingue, les deux femmes sont séparées par l'intervention d'Hugo Graubel, homme d'affaires local, richissime, tombé sous le charme de Sirena. A sa connaissance, Graubel n'est pas homosexuel. Face à Sirena, le voilà pourtant prêt à l'aimer « comme il a toujours voulu aimer une femme. » Est-ce un cadeau ou une malédiction ? Taillé dans le bois des romans cultes, *Sirena Selena* est un hommage aux rêveuses et aux acharnées, à celles et à ceux qui ont l'audace d'être soi.

## **SIRENA SELENA**

Mayra Santos-Febres,  
traduit de l'espagnol (Porto-Rico)  
par François-Michel Durazzo,  
Zulma, 352 p., 20 €



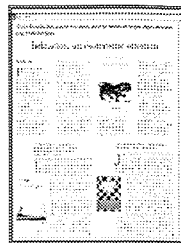
Li-  
vres→ *Sirena Selena*

Et Mayra Santos-Febres... créa Sirena Selena ou Sirenita, la sublime diva des quartiers gays de Porto Rico. Sirena Selena ensorcelle grâce à sa beauté sauvage androgyne et sa voix divine... Oui, Selena chante les *boleros* comme personne d'autre. Elle est arrivée à Porto Rico accompagnée de Miss Martha, propriétaire du Danubio Azul, qui compte faire de sa protégée une star reconnue dans toutes les Caraïbes. Le chemin de Selena croise un riche entrepreneur qui tombera follement amoureux d'elle et fera tout pour la conquérir. À partir de ce récit principal, l'écrivaine portoricaine nous dévoile progressivement un passé volontiers sordide qui a profondément marqué la jeune adolescente : prostitution, drogue, pauvreté, errance... Avec *Sirena Selena*, Mayra Santos-Febres signe un roman à la fois ensoleillé et déchirant qui met l'accent sur la situation des travestis et des gays dans les Caraïbes.

[ MAYRA SANTOS-FEBRES ]

Sirena Selena (Zulma)  
traduit de l'espagnol (Porto Rico)  
par François-Michel Durazzo  
> 336 pages · 20,50 €

COIN CULTURE



## Livres

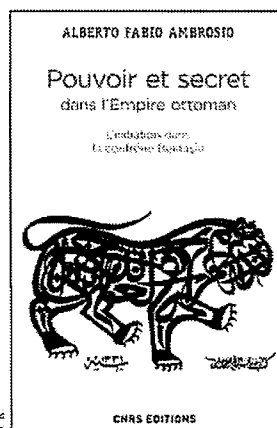
Histoire Excursion dans le passé d'un monde secret qui perdure en Turquie, depuis les origines jusqu'à Fethullah Gülen.

# Bektachis, un ésotérisme ottoman

Par Habib Tawa

P eut-on imaginer, en pleine guerre froide, qu'un groupe d'intellectuels en charge des unités d'élite de l'armée américaine puisse être en même temps un ardent adepte du marxisme ? Or, c'est une situation exactement comparable qu'a connue l'Empire ottoman dès le xvr siècle. Les janissaires, garde prétorienne du sultan, étaient encadrés dans le domaine religieux par la confrérie des bektachis. Or cette confrérie, aux enseignements secrets, se présentait auprès de ses

adhérents comme une fidèle disciple des valeurs du chiisme duodécimain. Pourtant, à la même époque, les souverains turcs se voulaient les protecteurs de l'islam sunnite, dont ils se proclamaient califes. À ce titre ils menaient une guerre implacable à la Perse séfévide, propagatrice zélée du même chiisme duodécimain ! Cette situation paradoxale a duré jusqu'en 1826, date à laquelle le sultan Mahmoud II a massacré les janissaires qui lui refusaient l'obéissance et avaient pris pour coutume de mettre soumettre ou démettre ses prédécesseurs. Dans le

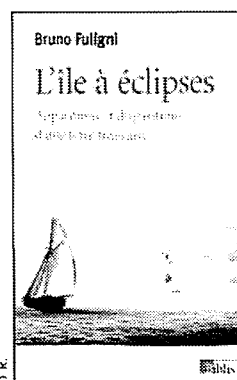


même mouvement, il dissolvait et interdisait l'ordre des bektachis, guides spirituels des janissaires, et la franc-maçonnerie qui investissait

l'Empire depuis un siècle. Dans la suite du xix<sup>e</sup> siècle, ces deux organisations ressurgirent et s'opposèrent de diverses façons à l'autocratie ottomane. En particulier, elles infiltrèrent les courants d'opposition, dont le mouvement Union et Progrès qui à travers diverses vicissitudes conduira à la Turquie kémaliste. Dans cette nouvelle autocratie laïque, Mustapha Kemal, de peur d'être débordé par des courants clandestins d'inspiration religieuse, interdisait, dès 1925, toutes les confréries. Dans le lot, certaines avaient soutenu sa lutte pour l'indépendance,

• *L'île à éclipses – Apparition et disparition d'une terre française*, Bruno Fuligni, CNRS éditions, 119 p., 2017, 8 euros.

E n 1831, au nord de la Tunisie, la poussée du continent africain sur la plaque eurasiennne a fait monter du fond de la Méditerranée une île. Constituée à partir des cendres d'un volcan sous-marin, elle couvrait 2 km<sup>2</sup>. Dès son émergence, des rivalités ont opposé la France, la Grande-Bretagne et l'Italie. Quelque temps plus tard, l'île replongeait sous la mer ! Sa disparition enterraient une querelle plus importante qu'il n'y paraît. En effet, annexer cet îlot accordé à son possesseur des droits indiscutables (stratégiques, halieutiques et éventuellement miniers). Or autour de l'an 2000, l'île a ressurgi ! Suscitera-t-elle de nouvelles revendications, y compris venant de Tunisie et de Libye ? Avant de s'engloutir à nouveau... » H. T.



• *Sirena Sirena*, Mayra Santos-Febres, Éd. Zulma, 336 p., 20,50 euros.

J olie découverte que la traduction en français, 17 ans après sa parution, du premier livre d'une auteure de Porto-Rico. Dans cet archipel caribéen, tout comme en République dominicaine, la vie n'est pas simple pour les « sans-dents ». Tel Sirenito, adolescent à la voix et au physique d'ange, en qui Martha Divine, *drag-queen*, voit la future reine des nuits folles des Caraïbes. Le jeune homme au lourd passé affirme sa volonté de renaître au monde sous l'identité qu'il s'est choisie : Sirena. Son irrésistible séduction l'aidera à braver tous les obstacles de son nouvel univers : drogues, tourisme sexuel, violence, amour vénal... Marya Santos-Febres évoque sans pathos, dans une langue fluide et une pointe d'humour, l'itinéraire de Sirena sur laquelle jamais l'opprobre ou le jugement moral ne sont jetés. Au contraire : la tendresse et la compassion, qui touchent aussi les personnages secondaires, irriguent son récit. Un roman bienveillant derrière la dureté de l'existence. » C. M.



# LITTÉRATURE

## « Sirena Selena », l'histoire d'un garçon devenu diva.

**S**irena est un jeune garçon des rues de Porto Rico. Il vagabonde, se nourrit de ce qu'il trouve et des passes qu'il monnaie. Sirena Selena a 15 ans et il possède la voix d'une sirène. Avec Martha, presque une mère et son protecteur à la fois, il laisse vite l'espoir d'offrir sa voix au public l'envahir. Ce public ne souhaite-t-il pas bien davantage que les prouesses de ses cordes vocales ? Le thème est certes difficile. L'auteur n'encombre pas ses mots d'artifices. Elle aborde la prostitution infantile crument. L'approche du héros ne s'en fait que plus vive. Un héros ! Sirena en est un, assurément ! Il incarne une enfance ignorante de l'épanouissement serein, d'un amour familial dont il aura pu rêver. Il endosse le rôle du porteur d'espoir, pour lui, pour toutes les personnes nées homme ou femme, devenant les deux à la fois pendant un temps, ou le sexe de celui ou celle qu'elles n'étaient pas à la naissance.

Cette histoire est un roman ; mais ce roman n'est-il qu'une histoire ? De la difficile vie des enfants des rues des Caraïbes aux luxueux cabarets où de nouvelles femmes quittent leur vie d'homme pour chanter et faire vibrer les cœurs, quelques tiroirs d'un roman multiple. Il propose des réponses à ce que peut envisager la littérature sur le « *queer* », dessiner au fil des pages une volonté de vivre un soi-même que les autres ne comprennent pas toujours (au-delà de l'histoire racontée avec force par son auteur, Mayra Santos-Febres<sup>1</sup>, ce roman porte en lui un espoir incroyable, extrêmement touchant).

Il est très intéressant de constater comment l'auteure joue des codes du genre, particulièrement lorsqu'elle raconte certains personnages. Miss Martha par exemple, impresario de Sirena, subit tout à tour l'usage du « il » ou du « elle » le temps d'un trajet aérien. Martha, emblématique personnage transgenre, est portée par le désir (voire la nécessité) de devenir qui elle veut, libre de choisir, de s'écarter d'un genre assigné à la naissance. Déterminé.e.s, ils et elles le sont tous, malgré les doutes qui surgissent parfois ; souvent nés des attentes d'une société bien vite conformiste.

La réflexion pourrait être poussée au-delà de

l'apparence corporelle. La transformation de l'homme en femme n'est-elle pas aussi souhaitée par la société pour permettre à un homme de chanter comme le fait « le » jeune Sirena ? Serait-il accepté s'il conservait son apparence masculine ? Cette histoire soulève indéniablement certaines questions relatives au paraître en société. Les conventions longuement ancrées des sociétés attendent-elles une transformation genrée visible ? En tout état de cause, devenir qui l'on doit être ou qui l'on veut être n'est pas chose facile.

« Sirena Selena » permet aux Editions Zulma de confirmer leur talent à dénicher la « variété et diversité du monde » ; monde dont on appréciera ses multiples sens. Ce roman au « charme fou » tel que le décrit Mme Leroy, Directrice des Editions Zulma, porte cette histoire au rang de pépite. D'une lecture forte de l'instant, il devient témoignage de passés et espoir de futurs en attente.

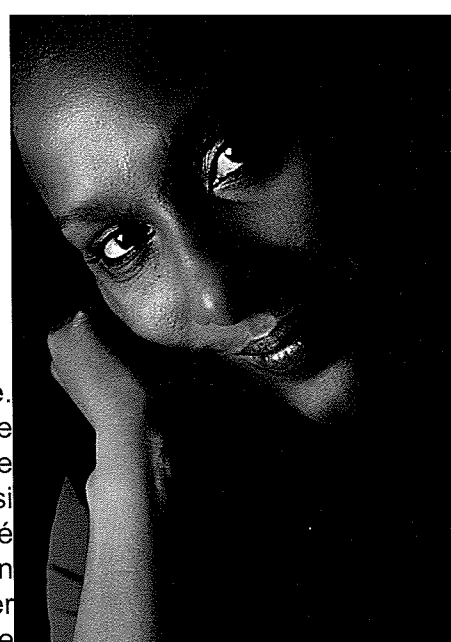
Quel autre roman aurait-il pu mieux porter les couleurs de numéro dédié au « *queer* » ? ! Son auteure, militante de la première heure contre le Sida à Porto-Rico, a d'ailleurs longuement travaillé avec les communautés gays de Porto-Rico. Ce récit jaillit aussi de cette expérience.

Et Mme Leroy, Directrice de la maison Zulma d'ajouter : « L'enjeu du roman est dans l'éthique, pas dans la morale. » Elle nous livre un ressenti authentique, pleinement touché par ce « plein d'humanité » et cette « langue poétique ». Ce « magnifique roman » à la « vertu outragée » est un coup de cœur, texte d'un auteur dont on peut dire « ça c'est un écrivain ! » (Mme Leroy, *ndlr*).

Marie-Amélie Huard de Jorna

<sup>1</sup> Son auteure, Mayra Santos-Febres, écrivaine portoricaine prolifique, enseigne à l'Université Cornell (dans l'Etat de New-York). Son roman « *Sirena Selena* » paraît en 2000 en édition originale pour être enfin publié pour la première fois en France en avril 2017 par les Editions Zulma.

Merci à Mme Leroy qui m'a spontanément proposé ce livre magnifique à plus d'un titre, à la fois vivant et vibrant et ainsi permis de vivre l'union de la littérature et du « *queer* ».



9 avril 2017 / Jérôme Avenas

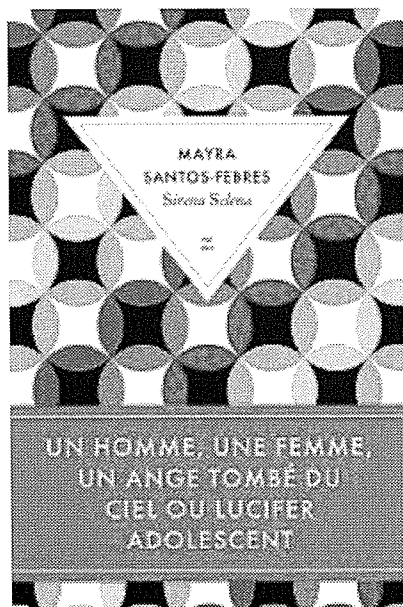
[toutelaculture.com](http://toutelaculture.com)

## « Sirena Selenia » de Mayra Santos-Febres, un roman somptueux

4-5 minutes

*Les éditions Zulma publient Sirena Selenia de l'écrivaine (et poétesse) portoricaine Mayra Santos-Febres (née en 1966). Écrit dans une langue opulente, ce roman de toute beauté conte l'histoire de Sirena Selenia, jeune drag-queen portoricaine qu'une « mère » de cœur, Martha Divine, elle-même travestie, a prise sous son aile. Un livre magnifique, hypnotisant, sur la transmission, l'amour et les noirceurs de la sexualité. Gros, énorme coup de cœur.*

★★★★★



Il aura fallu attendre 17 ans pour lire, enfin en français, cette perle de roman paru d'abord en 2000. 17 ans, c'est à peu

près l'âge de Sirena Selena quand elle débarque de Porto Rico sur l'île dominicaine, bien décidée à faire fortune avec sa voix de cristal. Elle entonne les boléros que sa grand-mère chantait en faisant le ménage chez de riches clients. Qu'elle soit « vêtue de peine » comme le suggère le titre original ajoute du tragique à sa voix d'adolescent. Troublante enchanteresse, elle affole, désarme, déstabilise. C'est sa mère de cœur, Martha Divine, elle-même drag-queen, qui l'emmène à Santo Domingo passer sa première grande audition. Martha ne chante pas : « Son principal atout était sa langue : dangereuse comme nulle autre, elle avait un redoutable sens de l'humour qui désarmait les mâles les plus aguerris. » « Sirenito » a un douloureux passé. Sa grand-mère morte, il se retrouve à la rue et vit de la prostitution. Il est d'abord sauvé par Valentina Frenesi, sa première mère « ou plutôt sa grande sœur » qui meurt d'une overdose. Trois personnages sont au centre du livre. Trois états de la vie. Leocadio, jeune dominicain que ne feront que croiser brièvement les deux drag-queens, représente l'enfance. Sirena Selena, l'adolescence insolente. Marthe Divine, la maturité pleine, accomplie.

À travers ces trois destins, l'écrivaine aborde l'entrée, souvent brutale, dans la sexualité et la question de l'identité. Qu'est-ce que c'est, « devenir un homme » ? Est-ce devenir la femme qu'on a toujours rêvé d'être ? Est-ce coucher pour la première fois avec une femme ? Le dépucelage de Hugo, par Eulalia, la prostituée payée par son père, tourne au viol du pauvre jeune homme. Cette scène fait froid dans le dos, malgré la compassion de l'auteure qui apaise et console. Mayra Santos-Febres, raconte les quelques journées qui

vont changer la vie de Sireña Selenia avec une force admirable. La langue est riche, inventive, poétique. Mille bravos, d'ailleurs à François-Michel Durazzo qui signe une très belle traduction. Le récit entrecroise savamment des voix multiples. Elles racontent leur histoire, se donnent une existence par la mémoire. Mayra Santos-Febres excelle dans la finesse qui n'exclut pas quelques moments « coup de poing ».

Tous « trans ». Chacun a connu, connaît ou connaîtra un moment où il se transforme, change, grandit. La vie est faite de passages de soi à soi. C'est cet espace qu'occupe le récit, ce moment entre-deux où les choix et les prises de conscience conditionnent celui/celle que nous devenons. Il y a aussi, bien entendu, en arrière-plan, le monde violent de la prostitution, du tourisme sexuel et de la drogue qui assombrit les feux de la rampe d'un livre souvent lumineux. Il y a aussi Porto Rico, métissée, contrastée. « Pour moi, Porto Rico, c'est comme un travesti... » avait confié Mayra Santos-Febres à François Maspero en reportage pour Le Monde à San-Juan au moment où l'écrivaine publiait *Sireña Selenia vestida de pena* (5 janvier 2001).

En lisant la dernière page de *Sireña Selenia*, on sait que l'on vient de lire un roman important. On le sait parce qu'on est certain de le relire un jour, certain d'y trouver des perles scintillantes, longtemps après.

**Mayra Santos-Febres**, *Sireña Selenia*, roman traduit de l'espagnol (Porto Rico) par François-Michel Durazzo, Éditions Zulma, avril 2017, 336 pages, 20,50€

Visuel : ©Éditions Zulma

## Sirena Selena, un roman fascinant de la Portoricaine Mayra Santos-Febres

par Editeur-JF

**Sirena Selena ? Sirenito ? La vedette des shows transformistes de Porto Rico et de ce roman est un adolescent à la voix fascinante qui ne s'est jamais senti garçon, mais qui se sait prédestiné pour être une star. Les éditions Zulma qui ont la bonne idée de s'intéresser de près à la littérature des Caraïbes, offrent enfin ce joyau au public français.**

À 15 ans, « elle » est repérée par Martha Divine, la propriétaire d'un cabaret, qui veut faire d'elle la diva des Caraïbes. Sous les doigts experts de la « maîtresse d'illusion », on assiste à la lente transformation du tout jeune homme en reine de beauté. Souffrance et espérance, tel est son parcours et, à la fin de l'entreprise (c'en est bien une, sens commercial du terme compris), elle sera enfin ce qu'il rêvait d'être, ce qu'il savait qu'il était vraiment. C'est bien à une naissance que l'on assiste. Sirena Selena est homme, femme, ange et Lucifer, ses yeux sont « *innocence perverse ou vulnérabilité assassine* », elle est devenue la « *pure incarnation de l'impossible* ». Tout tient dans ce corps d'adolescent qui, dès le premier regard, fascine chacun, chacune de ceux et de celles qui le voient, comme ils sont tous et toutes fascinés par sa voix unique. Martha le lui dit, il n'est pas de ce monde.

On est à mille lieues des clichés habituels avec ce genre de personnes. Les *folles* qui entourent Sirena ne manquent pas de soucis. Leurs difficultés au quotidien sont bien matérielles, comment vivre au jour le jour dans une société qui, si exceptionnellement elle peut vous accepter, vous regarde avec curiosité plus qu'avec empathie ? Une *morale* qui loucherait vers le traditionnel est carrément hors sujet ici, quand il s'agit de ce que la nature impose et de ce que la survie exige. Le terme n'a plus la moindre signification, cela aussi Mayra Santos-Febres le montre comme une évidence. Les vrais démons sont ailleurs, dans l'engrenage des drogues, « nécessaires » pour tenir le coup, dans les violences dont jeunes et moins jeunes sont victimes. On n'est évidemment pas dans un univers rose bonbon, la dureté de l'existence est aussi celle des personnes pour qui la tendresse qui se voit dans les films à la guimauve qu'elles affectionnent n'existe jamais dans leur métier ni même dans leur vie privée, quand elles peuvent se payer le luxe d'en avoir une.

Autour de Martha et de Sirena évolue un univers de garçons profondément blessés

par la nature, par *leur* nature, et par un environnement sans pitié. Mais la vie est la plus forte, comme la nature, qui garde le dernier mot, et la générosité est aussi une des composantes de l'âme humaine. Ainsi le jeune garçon, double et jumeau de Sirenito, rejeté par un père qui n'a pas compris ou laissé à l'abandon par le décès de sa grand-mère, trouve parfois une doña Adelina qui, à force de recueillir ces victimes innocentes, finit par se créer une véritable famille (nombreuse, et même trop nombreuse !).

Mayra Santos-Febres domine avec une maîtrise exceptionnelle ce récit où tout est double, son protagoniste, ses personnages secondaires (impossible d'oublier ce portrait de Migueles, un personnage secondaire, à la fin du récit, à la fois « le plus grand et le plus petit », qui est tout simplement la définition de l'Homme, faite dans la plus grande sobriété, en deux pages), et surtout ce qu'il nous arrive d'appeler le bon goût ou même la morale. Les scènes qui pourraient être les plus crues deviennent presque poétiques, par la magie des mots. Elle fait de sa *Sirena Selena* un être supérieur, fascinant, admirable, et de son *Sirena Selena* un roman indispensable.

**Christian ROINAT**

*Sirena Selena*, de Mayra Santos-Febres, traduit de l'espagnol (Porto Rico) par François-Michel Durazzo, éd. Zulma, 336 p., 20,50 €. Mayra Santos-Febres en espagnol : *Sirena Selena vestida de pena*, son premier roman, finaliste du prestigieux Prix Rómulo Gallegos / *Cualquier miércoles soy tuya*, Random House, Barcelone / *Nuestras señora de la noche*, Espasa Libros, Barcelone.